

Chapitre 1

Une lumière vive saisit Évelyne. Éblouie, elle ouvre grand les yeux, puis penche la tête. Les rayons du soleil ont pénétré par la fente des rideaux entrouverts et bifurqué sur un lustre de cristal pour atteindre son visage. La blancheur de l'épais et chaud duvet sur lequel elle repose augmente l'effet d'aveuglement. Ses yeux cherchent à se focaliser pour quitter enfin ce rêve qui l'envahit. Devant elle, deux yeux de la conscience semblent l'observer. Ils sont tissés à même la draperie et entourés par des triangles brodés d'or sous lesquels sont inscrits les mots *Liberté*, *Égalité*, *Fraternité* et *Sapere Aude*, la devise des Lumières.

Lentement, Évelyne se redresse et pose les pieds sur le marbre frais qui forme un damier noir et blanc. Son esprit s'éclaircit et son regard est attiré par la porte-fenêtre bordée de deux colonnes. L'une est dominée d'un *J*, et l'autre d'un *B*. « Je vais enfin soulager ma hantise des espaces clos », pense-t-elle en voulant se lever. Impossible, une torpeur la cloue au lit. Elle éprouve la même sensation que lors de sa séquestration dans l'Ovum. Après s'être étirée, elle se libère progressivement de l'effet des psychotropes. Fragile, elle se hisse lentement hors du lit et se dirige vers les rideaux opaques pour les ouvrir. Les draperies se rétractent d'elles-mêmes, laissant apparaître un grand balcon. Évelyne fait un pas de plus pour admirer l'extérieur. La porte vitrée se déverrouille et s'ouvre, laissant entrer une caressante brise humide et tempérée. L'air marin bienfaisant l'apaise et lui murmure de lointains souvenirs vécus lors de voyages antérieurs.

Elle s'avance sur le balcon et, prise d'un soudain vertige, recule aussitôt. La hauteur de l'édifice provoque un impressionnant effet sur elle. Reprenant le contrôle, elle contemple la ville futuriste. Ce qu'elle voit ressemble à une fusion architecturale à mi-chemin entre Central Park, à New York, et Xochimilco, une banlieue de Mexico. Une dizaine de gratte-ciels aux formes cylindriques s'élèvent dans un mélange de

métal et verre. Ils sont longés par un lac aux eaux claires parsemé d'îles et de méandres. À sa droite, un dôme de verre ayant la forme d'une carapace de tortue recouvre un parc d'attractions. Au travers des vitrines, Évelyne parvient à distinguer une multitude d'enfants et d'adultes qui y prennent plaisir, sourire aux lèvres. À sa droite se trouvent une marina et ses embarcations, juxtaposées à un quartier de villas coloniales blanc crème, entourées de jardins. Plus loin, Évelyne voit une falaise d'édifices abritant des commerces et des bureaux. Des gens passent d'un endroit à un autre en traversant des passerelles tubulaires. Sous ces étroits passages translucides s'écoulent deux cours d'eau qui servent aussi de sites d'entraînement pour des équipes de canoë-kayak.

La façade de l'édifice sert d'écran sur lequel sont présentés des messages et des symboles. Évelyne en remarque quelques-uns : « L'éducation est sagesse. La sagesse conduit à la lumière. Nous sommes tous égaux dans notre mission. Aie le courage de te servir de ton propre entendement. J'ai le droit, j'ai des droits. Ego sum α et ω . Le Moi est tout-puissant. »

— Qu'ils sont intéressants et intrigants, ces messages positifs! se dit-elle à voix haute. Ils sont identiques à ceux que je transmets lorsque je crée mes outils audios de motivation personnelle. M'ont-ils plagiée? Se sont-ils inspirés de mes livres de croissance personnelle? Voyons Évelyne, reviens-en, de ton pouvoir d'influence!

Évelyne reste troublée. Une envolée d'oiseaux s'élevant au-dessus de la plaine agricole en amont de l'édifice détourne son attention. Plus loin, la mer émeraude se perd dans la brume matinale et écarte son malaise.

— Extra! Je suis vraiment à RevCity, je me souviens de la maquette du centre-ville que j'avais vue lors de ma visite à New York.

Elle revient à l'intérieur de sa chambre et y découvre un bureau mazarin dont les pieds sont reliés par des entretoises habilement ciselées. Il est décoré d'une marqueterie de plaques de cuivre et d'écaillés de tortue rouge. Sur sa surface sont incrustés un compas et une équerre. Ses pieds en forme de pilastre sont remplacés par des colonnes ornées de chapiteaux où sont disposées des grenades

sauvages. Elle visite l'ensemble des pièces de sa nouvelle demeure qui affichent un subtil symbolisme ésotérique enrichi d'œuvres d'art et de meubles contemporains en cuir blanc.

— Quelle classe! Quel style! À moi ce nouvel Éden. Est-ce possible?

Une douce voix prononce à son oreille quelques mots accueillants.

Bonjour, madame Évelyne, et bienvenue à RevCity.

Évelyne se retourne. Elle n'aperçoit personne.

Je suis Nubius, pour vous servir. Je vous souhaite une belle matinée après votre long voyage. Si vous désirez un petit-déjeuner, répondez oui je le veux.

Évelyne a le ventre creux.

— Oui je le veux, répète-t-elle.

Merci, votre petit-déjeuner sera apporté à votre appartement dans dix minutes. Si vous avez besoin de mes services, dites simplement OK Nubius suivi de votre requête. Lors de vos déplacements, vous utiliserez un greffon Nubius placé à votre poignet. Vous pourrez m'interpeller en tout temps. Je me suis aussi connecté à votre Chronoseing, votre montre-bracelet interactive. Votre Panthéon et notre TitanGaïa ne font maintenant qu'un en ce qui concerne le système informatique. Cette association nous aidera à guider votre géolocalisation. Passez un séjour agréable.

Elle remarque, stupéfaite, le greffon implanté dans son poignet. La voix émise provient d'un autre greffon, situé derrière son oreille. Elle le sent bien lorsqu'elle palpe la petite bosse derrière son pavillon. En l'absence de son consentement, ils lui ont injecté ces implants sous-cutanés. Une vive frustration monte en elle.



À l'exception d'Évelyne, le Klan se réveille à destination, en Méditerranée française. La porte-fenêtre et le grand balcon de la villa où ils logent offrent une vue sur Toulon, surnommée *la ville des fontaines*. L'air salin régénérateur propre à cet endroit saura exercer son pouvoir de guérison.

Déjà en meilleure forme, Qingyen est sorti tôt pour faire le tour du quartier. Au petit-déjeuner, les autres s'intéressent à sa visite.

— À l'entrée de l'hôtel, dit-il, un cyprès domine le parterre. En s'éloignant du terrassement, on tombe sur une vue sans pareille de la rade de Toulon.

— Vous savez, ajoute Fred en gonflant le torse, le bassin est assez profond pour accueillir les bateaux venant de la mer. Son port, le plus beau d'Europe, a une riche et longue histoire.

— Nous sommes choyés d'y passer la semaine, déclare Sophie.

— Pourquoi est-il historique? renchérit Boris.

— Dès l'Antiquité, les navires grecs et romains y mouillaient. Lors de l'arrivée des rois français, le lieu stratégique est devenu militaire. Tout récemment, trois pionniers français de la plongée — Tailliez, Cousteau et Dumas, surnommés *les mousquemers* — y ont commencé leur carrière. Aujourd'hui...

— Fred, est-ce toi qui poursuis la visite? demande Latifa, irritée.

— Je me tais.

Qingyen reprend sa description des environs.

— J'ai été attiré par le port de pêche bordant la baie bleu azur. Le paysage qui l'entourait alternait entre plages, criques et calanques. Vous savez, ces hauts vallons étroits aux bords escarpés? À mon retour, en déambulant dans les ruelles étroites, j'ai levé les yeux pour admirer les façades des habitations couleur pastel perchées en hauteur. Elles possédaient toutes une ou deux fenêtres. C'est typique de la Provence.

— Typique en quoi? insiste Boris.

— Les fenestrons, par exemple, sont des petites fenêtres agrémentées d'auvents vitrés fort coquets appelés *marquises*. Ils protègent de la pluie en propageant le soleil dans les maisons. Ces fenestrons sont entourés de moulures aux motifs inspirées de la nature.

Quel travail de patience à forger le fer, sculpter le bois et ciseler la pierre juste pour embellir!

— Le beau fait intégralement partie de l'univers, ajoute Fred.

— Tu as des connaissances en architecture méditerranéenne, souligne Sophie.

— Legs professionnel maternel, répond fièrement Qingyen.

— Ta mère était architecte? demande Mick.

— Architecte du design, précise-t-il.

— Quelle chance d'avoir eu une mère qui pouvait pratiquer un métier! La mienne ne m'a rien transmis à part sa soumission aux hommes, s'apitoie Latifa.

Qingyen poursuit ses explications en ignorant ses plaintes.

— Cachées par un bosquet d'ailantes situé plus loin sur la rive, les ruines d'une ancienne citadelle m'attendaient. Au loin à gauche, j'ai aperçu un long quai de pierre et, plus loin encore, les remparts d'une fortification d'époque médiévale. Je la visiterai aujourd'hui. J'ai hâte! Qui sera de la partie?

Tout le monde aimerait faire une promenade. Cependant, la fatigue les a déjà envahis. Ils remercient Qingyen pour sa description du voisinage et se réfugient dans leur suite. Aux quatre heures, un médecin du sanatorium les ausculte pour vérifier leur état de santé. S'il constate une amélioration, il leur prescrit de faire une promenade dans les limites du jardin de la villa, qui est bordée par une haie d'érythrines, des arbustes aux grandes fleurs rouges. Cette ordonnance médicale contraignante a pour but de focaliser leur énergie vers une guérison rapide afin que le retour à leur mission au Panthéon puisse se faire dans les plus brefs délais.



On cogne à la porte d'Évelyne. Le maître d'hôtel lui apporte son repas, lui remet une note et la salue sobrement en se retirant. « Je suis le nautonier du TitanGaïa, lit-elle. Je souhaite m'entretenir avec vous en soirée, à l'heure du repas. Appelez-moi vers dix-neuf heures. » Le message est signé *Le nautonier* et suivi d'un code à numéros à entrer

sur son Chronoseing. Évelyne est surprise et un peu inquiète. Le capitaine du bateau-île veut la rencontrer. Pourquoi? « Ne suis-je pas là pour connaître les habitants? » se dit-elle après réflexion. Une pensée la trouble. « Seront-ils hospitaliers à mon égard? Je suis tout de même une intruse sur ce nouveau continent. Selon l'entente intercontinentale, aucun humain non sélectionné n'a le droit de débarquer à RevCity. C'est un milieu en vase clos. Il doit être gardé dans sa pureté originelle, sans corruption ni influence de l'ancien monde. »

Les dorures de l'œil de la conscience, sur les rideaux, brillent au soleil et attirent son attention. Le vent balaie les larges pans de tissu. Cet air frais éveille ses sens, son goût de liberté, et lui fait oublier ses soucis. Sur le balcon, elle furete en glissant son index sur le dépliant publicitaire en version numérique. Il contient la description des activités offertes sur TitanGaïa. Elle quitte la tour de son hôtel pour se retrouver sous le soleil dont les rayons pénètrent les allées des immeubles.

Ayant traversé la rue en face de son hôtel, elle se dirige vers un jardin nommé l'*Aventurier*. Des bougainvilliers aux bractées rosées, blanches et fuchsia y poussent. Évelyne se retourne et aperçoit le palace moderne dans lequel elle réside. Il s'agit d'un édifice de seize étages mariant le modernisme de sa façade en verre à l'architecture coloniale de ses arcades superposées.

En déambulant dans les rues, elle est surprise de constater l'absence de panneaux publicitaires criards, d'odeurs de gaz polluants et de bruits de circulation. « Les piétons, les cyclistes et les scooters fonctionnant à l'hydrogène se déplacent dans l'harmonie et la précision, sans hésiter sur la direction à prendre, pense-t-elle. Les utilisateurs, entourés de cette vapeur d'eau pure s'échappant des silencieux, semblent détendus. Sourire aux lèvres, ils se saluent avec courtoisie et savent qu'ils sont dans un environnement sain. Leur milieu de vie y est pour beaucoup, car dans cette ville écoénergétique, chaque balcon d'immeuble devient un jardin de verdure recyclant l'air et l'eau des toitures. Des structures d'habitation sont revêtues de plaques photovoltaïques pour capter l'énergie solaire. Les nombreux parcs et leurs fontaines ont un effet vivifiant. Je n'aperçois ni agent de la paix

ni responsable de la circulation. Les enfants se rendent à l'école à pied. Ici, en face des Bureaux de la concertation citoyenne, domine fièrement une statue représentant *Le Penseur* de Rodin. Là, en plein carrefour de la *plaza*, dans une agora, des curieux écoutent un orateur. Plus loin dans un parc, un groupe médite. C'est un milieu multiculturel où se mélangent dans une parfaite euphonie l'anglais, le français, l'espagnol, le cantonais, l'allemand et les langues arabiques. C'est impressionnant de voir comment la cité cosmopolite est harmonieuse. Les Édeniens vivent dans un vrai jardin d'Éden. Je ne peux y croire. Je suis ici, à RevCity! J'en vibre de bonheur! Pincer moi quelqu'un! Je savais qu'on pouvait construire un monde meilleur que le nôtre si chacun s'en donnait la peine. Et moi, j'ai l'opportunité unique d'explorer cette nouvelle façon de vivre. J'appellerais ce que je vois *un nouvel ordre citoyen*. Évelyne, profite-en au maximum, pense-t-elle, fébrile. »

— OK Nubius.

Bonjour, comment puis-je vous aider?

Intriguée, Évelyne s'adresse au greffon de son poignet.

— Nubius, comment fait-on pour se rendre à la mer?

Pointez votre Chronoseing vers la borne d'accès du métro de surface de l'hôtel. Je vous dirigerai.

Nubius lui indique de tourner à droite et de prendre le train de surface qui se trouve à cinquante mètres. Après avoir quitté le centre-ville et sillonné le lac aux habitations blanchâtres, elle observe la campagne. « Ils ont implanté des fermes d'élevage et d'immenses serres. Ici, une orangerie. Ah, l'odeur d'agrumes m'enivre. Voici un *links*. Ce terrain de golf de bord de mer sablonneux semble être apprécié des nombreux vacanciers qui le parcourent. » Au pourtour de l'île s'étend une plantation d'eucalyptus aux troncs élancés. Leur écorce pèle en larges bandes. « L'espace est exigü, tout est calculé pour maximiser les ressources. Génial, le concept! »

La plage est indiquée à un kilomètre par une grande affiche. Évelyne se réjouit. « Ces pins plantés sur le rivage dissimulent la mer.

J'ai hâte de l'apercevoir et de m'y tremper les pieds. J'espère que l'eau sera chaude! » À son arrivée, c'est la surprise. Une véritable plage de quelques kilomètres de long s'étire devant elle. Des nageurs s'entraînent au large. Sur les dunes en retrait, des gens font des châteaux de sable. Au loin, elle aperçoit des récifs et falaises à sa gauche, puis des quais et des descentes pour petits bateaux de plaisance et motos marines électriques à sa droite. Des bouées bien en vue indiquent la limite où la baignade est permise.

À l'entrée de la plage, une affiche lumineuse présente en trois dimensions les composantes de la plage ainsi que le génie technologique de sa conception. La plage artificielle est formée d'une descente vers la mer de quarante mètres de long. L'inclinaison de la pente est de cinq degrés. À l'occasion de grandes marées et de tempêtes, elle se rétracte grâce à des cylindres hydrauliques placés en dessous. Lorsqu'elle est relevée, une barrière amovible de cinquante mètres de haut ressemblant à un pont-levis forme un mur de protection contre les vagues destructrices.

« Oublions ces technicités et profitons de la plage. » Évelyne se dirige vers une chaise longue. Elle y étend la serviette de plage qu'elle a reçue à l'entrée et remarque non sans questionnements qu'il y est imprimé l'œil de la conscience. Il est entouré par une pyramide, comme sur le dollar américain. Elle retire enfin ses souliers de sport qui lui ont été offerts avec une garde-robe toute neuve à sa chambre d'hôtel. « Ce sable chaud sous mes pieds me rappelle mes voyages dans les Caraïbes. » Elle s'installe sur la chaise longue pour admirer le paysage. Après un certain temps, elle finit par fermer les yeux et, en un instant, se retrouve ailleurs, projetée dans ses pensées.



Une puanteur de poisson pourri lui remplit le nez. Elle ouvre les yeux. « Le filet de pêche m'écorche la peau. Pourquoi suis-je étendue au fond d'un bateau rafistolé? J'ai un mal de tête épouvantable et j'ai tellement faim. J'en ai des crampes d'estomac. » Ses muscles endoloris l'empêchent de se redresser. Elle relève la tête discrètement et constate que le bateau de pêche gît, abandonné sur la rive dans les parages d'une

route inconnue. « Mon sixième sens me dit de rester aux aguets. Mais pourquoi? » Elle observe les alentours par une ouverture dans la coque brisée. Un panneau de signalisation indique, en langue étrangère, la route vers Srebrenica. Plus loin, une clôture barbelée aux lames tranchantes et une affiche indiquant *Bosna i Hercegovina*. C'est la frontière entre la Bosnie-Herzégovine et la Serbie. « Je suis en Europe, dans l'ex-Yougoslavie. »

Un camion dont l'arrière est recouvert d'une toile s'arrête à proximité en faisant grincer ses freins usés. Des gardes armés y font descendre des prisonniers qu'ils rudoient. Ils les conduisent sur le rivage à marée basse parsemé de galets et d'algues. Le capitaine se présente à eux, son bâton de golf à la main. Il crie et assène des coups sur leurs corps déjà meurtris. Leurs gémissements font frémir Évelyne.

À la vue des malheureux qu'elle ne peut secourir sans se compromettre, son cœur se remplit d'amertume. « J'ai mal pour eux. Que dois-je faire? Que puis-je faire? Rester dissimulée, sinon je vais subir le même sort! » Le bourreau colérique se répand en invectives. Ses remontrances se transforment en un sauvage interrogatoire, puis il cesse de parler. Un prisonnier courageux se met à fredonner un air. Le reste des détenus entonne progressivement l'hymne national. Envahi d'une rage sanguinaire, le tortionnaire frappe à la tête le meneur. Il s'effondre. C'est au tour des autres victimes, hommes et enfants, femmes et vieillard, de recevoir à la tête de violents coups de bâton. Sous la force des impacts, le bâton de golf se tord.

Les victimes passives tombent les unes après les autres, maculant le rivage de leur sang. Le va-et-vient des vagues produit un tempo funèbre accompagnant le massacre de ces innocents. Recroquevillée dans l'embarcation, elle ferme les yeux pour soustraire à sa vue le carnage. Impossible! Une douleur aigüe transperce sa poitrine. Elle ressent le mal jusque dans son âme.

Le vent se lève. Une bourrasque de sable l'étouffe. Elle suffoque. Elle ne pourra plus se retenir encore bien longtemps. Sa toux dévoilera

sa présence à ces soldats impétueux et barbares. Prise de panique, elle se retrouve sans oxygène. Elle ferme les yeux.



Le visage ensablé, Évelyne se redresse pour reprendre son air, tousser, secouer sa tête et essuyer son visage. En courant sur la plage de RevCity, des bambins ont projeté accidentellement du sable qu'Évelyne a reçu à la figure, la tirant violemment de son cauchemar. Les enfants n'ont pas eu vent de l'incident. Ils poursuivent leur course innocente et joyeuse, se jetant à la mer en s'éclaboussant.

— Que signifie ce rêve? murmure-t-elle pour elle-même. Il semblait si réel. Je me sens mal. Quel est le lien avec moi? Étais-je vraiment là pendant l'épuration ethnique au Kosovo? Est-ce une hallucination, une image symbolique ou une illusion prophétique?

Habitée par le souvenir cauchemardesque, elle veut se lever de sa chaise. Impossible. Elle y est clouée. Elle ferme à nouveau les yeux et applique ses techniques de relaxation. La fraîcheur de l'air salin la calme. Crispée comme si elle sortait du bateau de pêche, elle se relève, mais cette fois, sans difficulté.

En marchant, le sable chaud lui fait l'effet d'un massage bénéfique. Après avoir traversé dunes, vallons et pontons, elle contourne des châteaux de sable construits lors d'une compétition d'artistes sculpteurs. Attirée par le bleu turquoise de l'océan et le bruit des vagues, elle se rend aux abords de l'eau, relève son paréo et se glisse jusqu'aux cuisses dans la mer tiède. L'océan, calme en cette saison, miroite sous le soleil. La fraîcheur maritime contraste avec la chaleur de sa peau et active la circulation sanguine de ses jambes. Un effet vivifiant est ressenti par son corps qui se couvre de frissons. Après sa trempette, elle se retire sous un palapa, où elle apprécie le bruissement du vent chaud traversant les feuilles de palmier tressées. Elle se rendort sur une chaise longue, libérée du stress causé par sa claustration dans le Panthéon.



Évelyne ouvre les yeux. « Étrange, j'ai l'impression que ma sieste n'a duré qu'une fraction de seconde, mais mon maillot de bain est sec. La sensation du sel asséché sur ma peau m'indique également le contraire. J'ai vraiment eu le temps de m'assoupir. » Un garçon aux cheveux quasi rasés, habillé comme un gentleman, l'aborde en souriant.

Puis-je vous servir à manger ou à boire, madame? dit-il en lui pointant la terrasse adjacente à la plage.

Évelyne reconnaît d'emblée Simon, le garde de sécurité qui l'accueillait spontanément à son hôtel de Toronto. Étonnée, elle lui répond avec enthousiasme.

— Simon! Que faites-vous ici?

— Nous nous connaissons?

— Voyons, vous étiez agent de sécurité à l'hôtel le Fairmont Royal York. Vous disiez être mon admirateur.

— Admirateur de quoi, madame? la questionne-t-il, ennuyé par son affirmation.

— Je suis l'auteure Prémiccia Master. Je vous ai autographié mon livre, *La sérendipité du pouvoir personnel*, en y ajoutant un dessin de fleur de myosotis. Vous vous rappelez?

— Ah, oui? dit-il, contrarié.

— Rappelez-vous, c'était la rencontre du G20 et le branle-bas de combat vous rendait fébrile.

— Vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre, dit-il, apparemment troublé.

Une voix intérieure incite Évelyne à ne pas poursuivre sur cette lignée. Simon s'empresse de retourner à la cantine. Intriguée par l'amnésie probable de Simon, Évelyne se demande si des sosies pourraient se ressembler à ce point. Elle n'en rajoute pas et l'accompagne.

À la cantine Plage de Rêve, Évelyne s'assoit à l'ombre pour se protéger des intenses rayons de soleil. Elle commande la spécialité du jour, le Marin Gourmet, au prix de dix bitNOM. Son hambourgeois aux fruits de mer, tomates, fromage de chèvre, algues et chair d'anguille est entièrement produit sur l'île, apprend-elle.

— Ça fait des lunes que nous nous autosuffisons, dit Simon.

L'expression *des lunes* fait sourire Évelyne. Elle saisit derrière la métaphore l'intensité du bonheur qui fait perdre la notion du temps. Intrigué par Évelyne, Simon le serveur lui demande pourquoi elle ignore ces détails.

— Nous avons reçu les informations sur l'autogestion de notre île lors des assemblées collectives. Vous ne le saviez pas? l'interroge-t-il.

Évelyne jette la faute sur une longue hospitalisation qui aurait débuté au moment de leur départ.

— C'est, entre autres, la raison de ma pâleur, s'excuse-t-elle.

Simon lui lance un autre regard suspect et va chercher son repas. Puis, appelé par une jeune femme aux allures androgynes, il lui souhaite bon appétit. Il n'a pas le temps de s'éloigner qu'Elsah, sa petite amie explosive, lui fait une annonce.

— Tout est prêt pour notre semaine à la villa Mariness, s'exclame-t-elle

Mal à l'aise, Elsah pose en hâte sur ses lèvres un baiser frivole et discret. Ayant lu sur une brochure le coût du séjour, Évelyne s'interroge. « Comment un jeune couple peut-il s'offrir une telle résidence, même pour une journée? » Trop curieuse, elle questionne le couple.

— Excusez mon indiscrétion, mais vous profitez d'une villa pour une semaine?

— Oui, c'est le cadeau du nautonier pour les nouveaux partenaires de vie engagés, dit Elsah.

— Nous n'aurions jamais pu nous offrir un pareil luxe lorsque nous vivions sur le continent, ajoute Simon. Une vraie vie d'élus! La vie est tellement plus équitable et plus fraternelle, ici. Vous le savez, madame, votre hospitalisation ne vous a rien coûté. Nous sommes logés et nourris gratuitement et tous les services de Nubius le sont aussi. En plus, les mille bitNOM par mois suffisent largement pour les petits extras. Puisque vous avez entendu notre conversation, vous avez peut-être remarqué notre petit baiser? Je m'en excuse. Ces rites continentaux

sont quelquefois difficiles à abandonner, dit-il avec un trémolo dans la voix et les yeux rougis.

Remarquant l'achalandage sur la terrasse, Simon retrouve son professionnalisme.

— Vous désirez autre chose, madame?

— Non, c'est tout.

— Je peux alors débiter votre compte Nubius, madame Master.

— Bien sûr, répond-elle.

— S'il vous plaît, tendez votre poignet.

— Ah oui, où avais-je la tête?

Le barman tend son poignet. Un contact greffon à greffon produit un bip qui confirme la transaction.

— Merci, madame Master.

— Merci à toi, Simon.

Évelyne se retire en se disant qu'elle devra se faire plus discrète à l'avenir. Cette rencontre lui aura servi de leçon.



Évelyne poursuit sa visite dans d'étroites rues en banlieue du centre-ville. En avançant vers un édifice à la devanture néogothique, elle entend de la musique et des chants rythmés. Elle s'approche de la porte entrebâillée et allonge le cou. Les fidèles exultent devant une grande croix. Ils dansent, bras en l'air, et tapent des mains, en répétant des *Alléluias* d'allégresse. La portière, remarquant la présence de la nouvelle venue, l'invite à se joindre à la célébration. Évelyne se retrouve malgré elle à l'intérieur du bâtiment.

— J'étais curieuse et je ne faisais que passer, se défend Évelyne, malaisée.

La dame insiste et parvient à freiner le repli de celle qu'elle souhaite accueillir.

— Vous êtes la bienvenue. C'est la providence qui vous envoie, c'est certain! Quel est votre nom? lui demande la portière en lui tendant sa main. Moi, c'est Isa.

— Évelyne, répond-elle en reculant de trois pas.

— Bienvenue Évelyne, dit la fervente chrétienne en lui prenant la main de façon insistante.

— Vous savez, ajoute-t-elle, souriante, vous êtes ici dans un groupe d'élus. Nous sommes les Chevaliers de l'Apocalypse et nous préparons l'Armageddon.

— L'Armageddon?

— Oui, vous savez, le retour imminent du Christ à Jérusalem.

— Le Messie ne doit-il pas revenir dans les nuées, de façon triomphale, accompagné de ses anges?

— C'est juste. Toutefois, il le fera à Jérusalem.

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela?

— Les saintes Écritures, voyons! La présence des juifs de retour en Palestine en est la preuve. Ceci est clairement démontré dans le *Livre biblique de la Révélation* de l'apôtre Jean. Réjouissons-nous, la parousie est imminente.

— La quoi?

— L'Apocalypse, la fin des temps. Elle fera arriver le règne de paix, de justice et d'amour annoncé par notre sauveur. Alléluia! s'exclame de nouveau la dame, ivre de joie.

Puis, comme un prophète ou un messager céleste, elle lève ses yeux et sa main vers le ciel, puis cite les Écritures.

— *Je reviendrai comme un voleur, dit Jésus au milieu de la nuit. Les enfants d'Israël ne seront pas tous réunis à Sion que je reviendrai sur terre. Tel l'éclair qui traverse le firmament du levant au couchant, je reviendrai sur les nuées du ciel pour apporter la paix définitive.* Alléluia! Alléluia! s'exalte-t-elle, en récitant des extraits bibliques.

— Vous me paraissez convaincue, dit Évelyne, agacée.

Son rictus de la joue la trahit.

— La foi, madame Évelyne, la foi transporte les montagnes. Êtes-vous croyante? demande Isa.

— Je crois que je suis attendu, dit Évelyne en éludant la question et en libérant sa main de l'empoigne.

Elle quitte les lieux.



À ses appartements, Évelyne communique avec le nautonier de TitanGaïa. Elle utilise sa montre-bracelet et entre le code. Un bip se fait entendre. Une fois le contact établi, son interlocuteur l'invite au restaurant Reflet de l'Aura. Sa voix chaude et son intonation vibrante dissipent les craintes qu'elle avait à l'idée de le rencontrer.

— Dix-neuf heures sonnent. Évelyne entend de nouveau un léger tintement. C'est Nubius qui l'avertit.

Madame Jiménez, votre rendez-vous est dans quinze minutes et vous aurez à marcher pendant dix minutes pour vous y rendre. Je peux vous indiquer le chemin.

— D'accord, Nubius, mais appelez-moi Évelyne.

D'accord, Évelyne. Désirez-vous ajuster vos indications visuelles?

— De quoi s'agit-il?

Je géolocaliserai votre position par l'entremise de votre Chronoseing et vous en donnerai une image en 3D.

Évelyne acquiesce et quitte l'hôtel. Son bracelet, créant une image holographique, lui indique de tourner à droite, de marcher une distance de cent cinquante mètres et de tourner à gauche pour se retrouver face à une vitrine lumineuse. Un message auditif complète les indications.

Vous y êtes, Évelyne.

La façade du bâtiment, faite d'un matériel translucide et lumineux mélangeant le rouge et le bleu, reflète le contour diffus du corps d'Évelyne. L'intérieur de l'édifice et les objets qui s'y trouvent dégagent une luminescence qui semble émaner de l'intérieur de la matière. Pour la circonstance, Évelyne est vêtue d'une longue robe de satin bleu mettant en valeur sa silhouette athlétique. Elle a relevé en un chignon sa chevelure rousse qui dégage ses épaules droites et sa nuque

délicate. Le maquillage discret de ses grands yeux bleus et sa tenue de soirée, gracieuseté de RevCity, détournent les regards. Sentant qu'elle est le point de mire, elle en devient intimidée.

— Vous êtes la célèbre auteure de livres de motivation, lui chuchote l'un d'entre eux à l'oreille. Grâce à vos techniques, j'ai su me qualifier pour vivre l'aventure de TitanGaïa. Je n'aurai jamais assez de *merci* pour vous!

L'admirateur disparaît dans la foule et est remplacé par celui qui, à RevCity, porte le titre officiel de nautonier. Évelyne est saisie par la prestance et les gestes solennels de son hôte, lui donnant l'impression d'être reçue dans une cour royale. Le nautonier au corps trapu et robuste apparaît aux yeux d'Évelyne tel un sage vieillard aux épaules courbées. La blancheur de ses cheveux clairsemés couronne l'arrière de sa tête. Un léger tremblement de sa main gauche annonce sa prédisposition au parkinson et souligne son âge avancé. Habillé de blanc, il a réussi à donner à ses vêtements — costume traditionnel des marins — un agencement princier. Ses yeux perçants et translucides sont de couleur café. Sa peau dorée contraste avec la blancheur de ses habits. L'allure aristocratique du nautonier dégage une chaleureuse paix. Son accueil, ses propos, sa voix... tout est doux aux oreilles d'Évelyne. Joyeuse, elle ressent une sorte de bien-être.

Le menu proposé apparaît au travers de la table de verre. Le nautonier suggère à Évelyne le Saint-Pierre.

— Vous tombez pile sur mes goûts pour les poissons.

Le nautonier glisse son doigt sur la carte des vins et clique sur l'image d'un grand cru Pouilly-Fumé. Évelyne se délecte du Saint-Pierre aux algues et coques saucées au vin blanc. Le nautonier, lui, déguste un homard bleu truffé et gratiné façon Cardinal. Après avoir philosophé sur le personnalisme appliqué ici à RevCity, le nautonier l'entretient, au milieu du festin, à propos du fonctionnement technique de l'île flottante. Évelyne comprend mieux les efforts titanesques et la nécessité des sommes astronomiques dégagés pour construire l'île. La merveille flottante provient d'un consortium de compagnies maritimes, de la haute technologique et de millions de travailleurs, sans compter les milliards de dollars d'investissement.

Est servie, en guise de dessert, une omelette norvégienne aux fruits exotiques confits flambés dans une liqueur aux arômes épicés. L'assiette de fromages raffinés et le digestif, une Bénédicte de vingt-cinq ans, annoncent la fin du repas. Évelyne s'exclame d'émerveillement devant la richesse du savoir du nautonier. Ce dernier lui répond en citant l'écrivain Brillat-Savarin.

— *L'homme mange, seul l'homme d'esprit sait manger*, dit-il solennellement.

— C'est tellement vrai, ajoute-t-elle.

Se sentant à la fois en confiance et un peu tracassée, Évelyne formule une question.

— Comment suis-je arrivée ici?

— Je l'ignore, madame Évelyne.

— Comment est-ce possible? reprend-elle, insistante. Personne ne sait comment j'ai atterri sur l'île.

— Ce sont des questions pour lesquelles je n'ai pas la réponse. Moi-même, je l'ignore. Votre firme est discrète et admirablement organisée.

Après avoir avalé la tisane d'algues aux arômes de menthe, le nautonier l'observe et recommence à lui parler d'un ton intrigué.

— Vous êtes spéciale et influente vis-à-vis des propriétaires du complexe. Ici, personne n'a le droit de faire une courte visite, pas même le chef d'État le plus puissant de la planète, insiste-t-il.

Embarrassée, Évelyne baisse les yeux.

— Je suis la seule terrienne de l'ancien monde à avoir reçu le mandat d'écrire à propos de votre fameuse odyssee... La première, néanmoins, probablement pas la dernière.

— Ah bon! reprend le nautonier, perplexe. Les autorités nous avaient laissé entendre autre chose. *Aucune perturbation de l'extérieur*, avaient-ils certifié.

Évelyne, surprise, réfléchit aux affirmations des propriétaires qu'elle croit avoir aperçu, du haut de l'agora, lors de l'exposition des maquettes à New York. Ils étaient tous vêtus de chapeaux melon et

smokings bleu métallique. Sentant le nautonier fatigué, elle cesse de l'interroger. Avant de la reconduire, il l'invite à rencontrer une dame.

— Elle est mon bras droit, ma confidente et ma conseillère, dit le chef de bord. En elle, j'ai une pleine confiance. Elle se fera un plaisir d'être votre hôtesse lors des prochains jours. Vous visiterez les points d'intérêt majeurs et nos plus beaux sites.

Évelyne est reconnaissante de cette attention. Cette femme pourra sans doute agir comme une accompagnatrice personnelle pour la guider et combler sa curiosité.

— C'est confirmé, demain neuf heures au hall de votre hôtel, ajoute-t-il après avoir envoyé un message à la dame.

— J'y serai. Comment vous remercier en retour? demande naïvement Évelyne.

— En acceptant notre hospitalité, voyons, ajoute le nautonier qui lui sourit aimablement.

Il cesse de parler et la regarde longuement.

— En traduisant par vos écrits les actions mises en branle pour édifier cette société naissante...

— Une société naissante? l'interrompt Évelyne.

— Oui, recréer le paradis perdu, la genèse, le commencement d'un monde renouvelé et harmonieux. Le rêve de tous les empires depuis des millénaires.

— Je comprends. Ça sera fait, et bien fait, promet Évelyne.

L'échange en reste là.



Au retour, en franchissant les portes de son hôtel, Évelyne regarde vers le parc situé en face de la tour. Elle remarque un homme âgé qui, de toute évidence, semble fasciné par elle. Au cours de la journée, elle l'a aperçue à plusieurs reprises. « Qu'est-ce qu'il veut? » se demande-t-elle. Une fois arrivée à sa suite, Évelyne s'installe sur le balcon. En goûtant à la douce brise océanique de la nuit, elle contemple le ciel étoilé et repense aux paroles de COVEN. « Vous pénétrerez dans une cité postmoderne, lui avait-il dit avant son départ. Le luxe, la paix,

l'harmonie et la tranquillité d'esprit règnent sur TitanGaia. Gardez-vous de ne rien perturber de ce paradis unique. »